

Des apprentis sur la montagne

La relève du Groupe JPF assainit depuis lundi une partie du chalet du Tsermon



Durant une semaine, les apprentis de JPF assainissent et consolident le chalet d'alpage du Tsermon.

CHARLES GRANDJEAN

Moléson L'Albeuve était d'humeur torrentielle, hier matin, au sortir de son lit. L'obstacle du rio contraint la Jeep à reculer. Peu importe, le chalet du Tsermon n'est de toute façon pas accessible en véhicule.

C'est sur cet alpage isolé, faisant face au Moléson, qu'une vingtaine d'apprentis de l'entreprise JPF s'affairent depuis lundi à des travaux d'assainissement et de consolidation. «Notre but est de les former, tout en apportant notre aide à l'entretien du patrimoine alpestre», explique Jacques Andrey, responsable de la formation des apprentis chez JPF. Charpentiers, maçons, constructeurs de route et mécaniciens sont en pleine action, sous le

regard intrigué de poules en goguette. Ils étaient même 27 apprentis ou fraîchement diplômés, lundi, en comptant les employés de commerce venus peindre des lames de bois. Des charpentiers ont remplacé une panne sablière, poutre horizontale sur laquelle, ils ont ensuite fixé une paroi de lames en sapin.

Leurs collègues maçons ont déjà réalisé un mur de soutènement autoportant, constitué de cailloux retenus par une grille. «Ils sont plus avancés que je ne le pensais», se réjouit Jacques Andrey, devant les jeunes professionnels concassant des pierres récoltées autour du chalet pour remblayer ce qui deviendra une aire de promenade pour cochons, munie d'une auge. Sur le côté, un jeune ouvrier coule du béton dans un coffrage fait de planches récupérées. Plus loin, un groupe crépit le mur de soubassement de l'édifice. Parmi eux, Sven Crausaz, qui s'apprête à commencer sa troisième année, apprécie l'expérience: «Les tâches sont très variées.»

Chantier au bout du câble

Le matériel est acheminé par câble depuis le bas du vallon: environ 4 tonnes de gravier à béton, soit quelque 30 convois. Les pièces en bois ont été hélicoptées. Autour du chalet, une scie circulaire siffle, tandis qu'un marteau-piqueur électrique concasse du gravier. «Les apprentis travaillent en autonomie surveillée», explique Jacques Andrey, faisant le point avec Rémi Golliard. Il est l'un des trois responsables d'équipe fraîchement diplômés de cette opération. «La façon de travailler est différente, explique-t-il. Nous devons plus nous organiser. Il faut être imaginatif, discuter entre nous, car il n'y a pas de plan.»

Les conditions météorologiques poussent aussi les jeunes professionnels à trouver des solutions pratiques ou à revoir le planning des travaux. «Sur les chantiers, ils ont l'habitude d'un travail plus systématique, relève Jacques Andrey. Pour un travail de coffrage, ils suivent des procédures, développent des automatismes. Ici, ils doivent sortir de leur zone de confort.» Impossible donc de se reposer sur un contremaître. Cette semaine est aussi l'occasion d'éveiller de potentielles vocations. Responsable de l'équipe des charpentiers, Noé Krattinger dit vivre une «super expérience». Ce d'autant plus que le jeune homme, qui vient d'obtenir son CFC, aimerait bien devenir un jour chef d'équipe. Les défis le stimulent. «On rencontre plusieurs petits problèmes pour lesquels il faut un peu d'huile de coude et de réflexion.» Il en a ainsi été du remplacement du plancher. Les lames initialement prévues étaient trop fines.

«Tout ce qu'ils ont fait est incroyable. On essaie tant bien que mal d'entretenir le chalet, mais sans cette aide, nous n'y serions jamais parvenus», salue le propriétaire de l'alpage Alexandre Murith, qui s'est tourné vers l'organisation Volontaires montagnes, financée par l'Aide suisse aux montagnards, pour entreprendre ces travaux. Cet agriculteur et fromager de Gruyères a aussi eu une part d'appréhension au moment de relever un tel défi. «Il a fallu nous coordonner pour ne pas être trop embêtés avec la

fabrication du fromage», relève celui qui produit Gruyère, Vacherin et sérac d'alpage. Les apprentis qui ont refait la paroi de la chambre à lait ont par exemple posé une bâche pour que les Murith puissent poursuivre la fabrication. La pluie n'a pas aidé. L'entreposage du matériel se fait dans l'étable, tandis que génisses et vaches restent à l'extérieur.

Une collaboratrice de Caritas aide la famille Murith en cuisine. Car il n'y a pas que le couple Murith, ses deux enfants, l'employé et le garçon de chalet à nourrir. Ces paysans de montagne doivent encore dresser le couvert de midi pour les apprentis. Coordinateur de Volontaires montagne, Alain Petter a choisi hier l'heure du repas pour saluer l'esprit d'équipe de ces jeunes, capables de «travailler ensemble dans un espace très réduit». Au final, ils auront œuvré quelque 1000 heures au terme de cette semaine particulière.